



IL NEIGE SUR ABIDJAN

UN TEXTE DE
IANNICKO N'DOUA

UNE CRÉATION
ORANGE NOYÉE

NOTES D'INTENTION

Il neige sur Abidjan est un projet théâtral entamé en 2009 à la suite de mon voyage en Côte d'Ivoire. Je m'y rendais pour la première fois afin d'aller à la rencontre de mon père après plus de 20 ans de séparation. J'ignorais alors que cette occasion serait la seule de revoir mon père de son vivant. Et aujourd'hui, presque 12 ans plus tard, j'ai enfin repris l'écriture de ce texte que j'avais laissé dans un tiroir tout ce temps.

Il neige sur Abidjan, c'est l'histoire de cette rencontre entre deux hommes, un fils et son père, que tout éloigne et qui sont pourtant bien liés l'un à l'autre.

Au fil du spectacle, **trois principales matières ou registres** s'enchevêtreront ou se succéderont (cela reste à voir) afin de tendre à créer une œuvre aussi personnelle et qu'originale.

La **première matière** est composée de la correspondance que j'ai entretenue avec mon père et mes frères et sœurs vivants en Côte d'Ivoire et qui s'est échelonnée sur plus de 10 ans.

La **seconde matière** est le récit plus intimiste au « je » : dans la tête de celui qui s'apprête à faire ce voyage et rencontre de cette famille qu'il connaît peu, dans un pays qui lui est étranger et qu'il découvre alors.

La **troisième matière** est un composé (disons) plus « onirique » ou « abstrait » ou « performatif ». Bref, un registre où le théâtre est mis en abîme dans un rappel à la pièce *Rêves* de Wajdi Mouawad, où le corps exulte et exprime au-delà des mots, où images et sons de là-bas que j'ai captés en 2009 et images et sons de là-bas pris cette année, se déplient, se mêlent et se tordent.

C'est donc à cette œuvre théâtrale qui interroge la filiation, la distance, le souvenir et la mémoire que je souhaite convier le public. Une œuvre qui se tient à bonne distance des clichés mélodramatiques auxquels un tel récit peut conduire, mais qui ne recule pas devant cette mise à nu nécessaire que je désire et accepte de faire. Une œuvre qui se tient à bonne distance des clichés comiques sur « l'exotisme africain » ou « le choc des cultures », mais qui entraîne avec elle le public dans ces étonnements et clashes que j'ai vécus.

Déjà, le travail d'exploration et de création avance bien! Et fort de l'équipe de création qui m'accompagne, je ne doute pas que nous arriverons à naviguer entre ces écueils. Car, pour ne nommer que ceux-là : Hamadoun Kassogué, comédien et dramaturge, mais surtout (j'oserai ajouter!) figure paternelle par excellence partagera la scène avec moi et Marc Beaupré qui m'avait déjà dirigé dans *Caligula Remix* et *Dom Juan Uncensored* signera la mise en scène.

Le bruit des canons
m'a arraché à ma terre envahie,
arraché au jardin de notre maison. À la campagne.
Voilà la source même de toute ma peine,
et de toute ma colère.
Malheur à celui qui me dit : oublie!
Malheur à celui qui me dit : assume!
Malheur à celui qui tourne en dérision
la peine d'enfant de ceux qui sont devenus grands!

Je suis Soulaymâân qui marche,
et qui pense à son pays perdu.

Je suis Soulaymâân
qui vit dans un pays autre que celui de sa naissance!
Un pays plus libre que le pays de sa naissance!
Un pays plus juste que le pays de sa naissance!
La douleur est grande!
La peine est immense!
La colère gronde!
La colère gronde au coeur de ceux qui furent
vaincus, humiliés, envahis écrasés!
La colère gronde!
EN SOULAYMÂÂN ELLE GRONDE!

LE FRIGO

Un soir froid et venteux de décembre. Dans mon appart à Sainte-Thérèse. Je me mets à penser au voyage que je m'apprête à faire. Voyage que je vois comme l'ultime tentative de me sortir de cette torpeur qui m'a trop longtemps affligé. Voyage qui me permettra peut-être de rétablir mon rapport au monde. Dans quelques jours, le 31 décembre, je quitte l'univers que j'ai toujours connu pour me rendre dans le pays des origines, celui du père, de la terre qui l'a vu naître. Je pars retrouver une partie de moi qui demeure un mystère. Cette partie qui m'échappe, qui m'est inconnue. JE SUIS SOULAYMÂÂN. Celui qui marche vers la blessure originelle et qui cherche la vérité.

Je pars donc dans moins d'une semaine pour l'Afrique. Et depuis je fais l'inventaire de la nourriture qu'il me reste et qu'il me faut consommer avant mon départ. Chaque jour, je fais judicieusement le choix de mes repas et je comptabilise ce qu'il me reste à manger. Mon réfrigérateur devra être vide lorsque je quitterai. J'en fais une obsession.

Soupes à l'oignon gratinées congelées. Côtelettes d'agneaux. Filet de pangasius. Quiche aux épinards. Viande hachée et contre filet de bison. Filets de saumon sauvage du pacifique. Crème de carottes maison congelée. Crevettes. Crème à glace. Framboises congelées. Voilà pour le congélateur! Ah! J'oubliais le reste d'un 40 once de vodka Moskovskaya encore rempli au tiers, mais que je ne pense pas pouvoir finir avant mon départ. Retour au frigo, des tortillas souples. (Ah merde! J'ai pu de poulet!). Du fromage, quelques breuvages et une tonne de condiments de toutes sortes. Aussi une laitue romaine, des carottes, du céleri, un oignon, des citrons et des limes. Avec tout ça, je crois que

je tiendrai bon. Au besoin, il me faudra acheter d'autres fruits et légumes. Peut-être du lait.

Voilà l'essentiel de mon existence d'ici mon départ le 31 décembre : vider un frigo.

[...]

LA CHAMBRE

Mon père et moi restons seuls dans la chambre. Une chambre. Un lit. Deux hommes. Un père. Son fils. L'un en face de l'autre. Je m'apprête à partager un lit avec le père qui ne m'a pas vu grandir. Tous deux adultes, nous nous rendons à l'évidence de la situation. Sans un mot, nous nous déshabillons. J'enfile un boxer. Je vais ensuite me brosser les dents. J'me demande si tout ça n'est qu'un rêve étrange et absurde. Non, c'est bien ça qui se passe en ce moment. Je retourne vers la chambre et me glisse dans le lit où mon père est déjà couché. Je lui souhaite bonne nuit. Il répond "Bonne nuit à toi aussi, Iannick". C'est étrange d'avoir attendu plus de 20 ans pour entendre ces mots si simples et pourtant si importants. Des mots qu'on devrait tous entendre de la bouche de d'un père alors qu'on grandit et qu'on traverse l'enfance et l'adolescence pour atteindre l'âge adulte.

Je reste ainsi incrédule dans le lit. Figé à ses côtés. Conscient du rythme de ma respiration. De la sienne. Je ne sais pas comment gérer cette proximité de nos corps. De nos êtres. Ce soir mon père veille sur moi. Ou est-ce l'inverse?

[...]

EXTRAITS

LE THÉÂTRE

Je suis assis dans le salon. Mon père à mes côtés. Entre mes mains, cet extrait de la pièce *Rêves* de Wajdi Mouawad. Il ne m'a jamais vu jouer.

Je trouve le courage de lui parler de ce texte que j'étais en train de mémoriser pour un atelier de jeu et que je devais présenter au retour des vacances des Fêtes. Je lui avais demandé s'il souhaitais que je lui en lise un extrait.

Encore aujourd'hui, je me demande si ça c'est vraiment passé. Le silence qui planait alors était immense. Sans cérémonie aucune. Sans éclairage. Mon seul support scénique : le sofa dans lequel j'étais assis. Quelques mots partagés avec mon père. Quelques mots suspendus à jamais dans le temps entre lui et moi.

Il fallait « *qu'elle sorte cette haine sourde qui (me) tenait en laisse et (me) démontait pièce par pièce* ». Il fallait qu'elle trouve un visage. Mais maintenant « *l'amour seul sur moi à des droits* » et je te remercie de m'avoir laissé seul face à l'Homme qui se trouvait en moi malgré mon jeune âge.

[...]

LE RETOUR

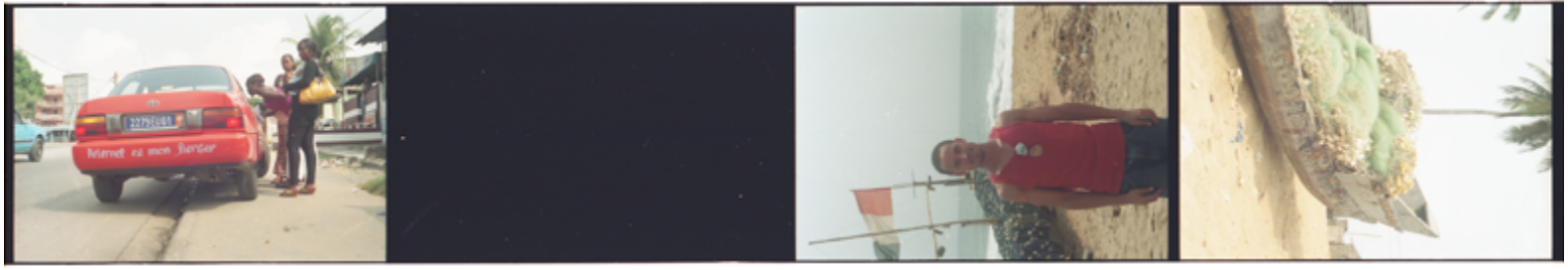
Depuis mon retour, les gens s'empressent de me demander : « Pis, ça du être intense? ». Comme je m'y attends chaque fois, j'ai trouvé le moyen de leur faire une réponse toute faite qui les

conforte dans ce qu'ils veulent entendre. Ça m'évite de rentrer dans des détails trop éprouvants pour moi. Je suis passé maître dans l'art de l'esquive. Lorsque vient le temps de jouer l'extrait de *L'homme ensanglanté*, je parviens à jouer la scène sans que quiconque puisse se douter de quoique ce soit. C'est mon secret. Je le garde précieusement.

Mais, au IGA Blainville je frappe un mur. À ma grande surprise, c'est dans une allée d'épicerie que ma fragilité trouve un adversaire à sa mesure. Je casse. Alors que je m'y attends le moins, mon armure s'écroule finalement. Les larmes se mettent à couler. Entouré de condiments, de montagnes de rouleaux de papier de toilette, de produits nettoyants et autres denrées comestibles, je suis un enfant inconsolable qui traverse les allées en pleurant. Je me promène parmi des inconnus qui n'osent me regarder dans les yeux.

Devant moi maintenant, des tonnes de fruits et de légumes. Triés, placés par couleurs, dont j'avais oublié l'existence. Une abondance de produits étalés de manière absurdement ordonnée. L'image m'étourdit parce que trop longtemps prise pour acquise. Elle me frappe en plein visage et me secoue violemment. Je suis pris d'une soudaine euphorie, d'un fou rire incontrôlable. Frappé de joie, les larmes continuent de couler sur mes joues. Leur flot est intarissable.

[...]



ÉTAPES DE CRÉATION

2021

Au printemps 2021, un premier laboratoire de création a lieu à La Licorne et à Espace GO alors que Iannicko N'Doua travaille une première version du texte avec Alice Ronfard, d'abord, puis avec l'équipe en cours de formation, tout en explorant la corporalité du spectacle avec Frédérique Rodier et l'environnement visuel avec Guillaume Vallée.

2022

Les années 2022 et 2023 sont consacrées à la dramaturgie du spectacle en vue de produire une version finale du texte. Ainsi, différentes étapes de création et d'écriture sont entreprises dont les plus marquantes sont un laboratoire avec Hamadoun Kassogué en mai 2023 à l'Espace Libre et un second avec tous les concepteurs-trices en octobre 2023 à La Chapelle.

2023

2024

Entre 2023 et 2025, nous souhaitons présenter le spectacle, d'abord à Montréal, mais aussi à Ottawa et dans d'autres villes canadiennes ou québécoises. À l'extérieur du Canada, nous souhaitons également nous associer au Théâtre de La Parfumerie en Suisse qui entretient des liens étroits avec Hamadoun Kassogué et d'autres en France. Bien entendu, nous souhaitons finalement (*last but not least*) présenter le spectacle en Côte d'Ivoire.

2025

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte

Iannicko N'Doua

Mise en scène

Marc Beaupré

Interprétation

Hamadoun Kassogué

Iannicko N'Doua

Conseil au mouvement

Frédérique Rodier

Conception vidéo

Guillaume Vallée

Conception lumière

Julie Basse

Scénographie

Max-Otto Fauteux

Conception sonore

Fred Auger

Soutien dramaturgique

Hamadoun Kassogué

Alice Ronfard

Mani Soleymanlou

Production exécutive

Xavier Inchauspé

Production déléguée

Vanessa Beaupré



CONTACTS

MANI SOLEYMANLOU
directeur artistique
mani@orangenoyee.com

XAVIER INHAUSPÉ
producteur exécutif
xavier@orangenoyee.com

VANESSA BEAUPRÉ
productrice déléguée
vanessa@orangenoyee.com
438.878.8821

GINETTE FERLAND
Agente de tournée
netgi@videotron.ca
514.291.4969

<https://www.orangenoyee.com/>

Orange Noyée est une compagnie de production en arts vivants fondée par Mani Soleymanlou en 2011.

Elle met de l'avant la création contemporaine en proposant à tous les publics au Canada et à l'étranger un théâtre qui se veut engageant, populaire et participant à la conversation inter-culturelle.